

infini de pureté vers lequel toute notre nature aspire. Enfin, elle est une vertu, puisqu'il y a évidemment du mérite pour l'homme à aller au devant d'une certitude qui contrarie ses penchans et ne flatte que son âme. Tout-à-fait au fond de la Foi est l'amour.

Pour que la Foi fut un sentiment de l'homme, pour qu'elle fut un devoir et pour qu'elle fut une vertu, il fallait qu'elle fut libre. Toutes les preuves logiques, je veux dire ces preuves extérieures de la Foi, possèdent précisément une dose équilibrée d'évidence et d'obscurité. Elles ont juste assez d'évidence pour ceux qui veulent croire, et juste assez d'obscurité pour ceux qui ne le veulent pas. De cette manière, c'est la volonté seule qui fait pencher la balance.

Il ne fallait pas que ce fut la science qui fit admettre les vérités de la Foi : afin que dans ceux qui s'y conforment ce ne fut point par le jugement de leur esprit, mais par la liberté de leur cœur; et que dans ceux qui s'y refusent, ce ne fut point par une simple erreur, mais par leur concupiscence.

Si la Foi n'était qu'une plus sublime science, préparée pour les privilégiés de la terre, elle eût été inaccessible au genre humain. La Foi devait appartenir à la possibilité universelle du bien. J'ai vu, dit Confucius, des hommes incapables de science, je n'en ai jamais vus d'incapables de vertu.

On ne fait pas de la Foi. Ce serait s'abuser soi-même que de compter sur la conviction dérobée. Privée de ses racines, la Foi ne résiste pas longtemps. La Foi vient de plus profond que la pensée. Elle se forme comme notre nature, elle s'accroît avec le goût du bien. La Foi, c'est toute la conscience.

La Foi n'est pas une simple vérité qu'on enseigne, c'est une âme qui se forme. S'il ne fallait qu'éclairer les hommes, la Foi depuis longtemps aurait couvert le globe. Car la lumière peut prendre dans l'âme une certaine avance sur le bien. Pénétrant quelque temps en nous sans toucher au cœur, elle